

Uniforme?

Programme de courts-métrages

Entre conformité et rébellion, quête de soi et besoin d'appartenance, vérités intimes et jeux de séduction, les courts-métrages de ce programme questionnent le pouvoir des représentations et viennent bousculer les préjugés.

Public concerné: dès la 11H



Les Roses et les bleus, de Claudia Lopez Lucia, France, 2021



Table des matières

1. [Liste des films et résumés](#)
2. [Objectifs pédagogiques](#)
3. [Disciplines et thèmes concernés](#)
4. [Avant la projection](#)
5. [Après l'atelier : analyses thématiques](#)
6. [Pour aller plus loin](#) + Annexes

1. LISTE DES FILMS ET RÉSUMÉS

Programme de films (durée totale 52 minutes)



Our Uniform

de Yegane Moghaddam

Iran – 2023 – VO FARSI ST VF – 7'

Une jeune Iranienne déploie ses souvenirs d'école sur les plis et tissus de son ancien uniforme. En s'attachant à décrire le vécu et le ressenti de celle qu'elle était derrière l'uniforme, c'est tout le pouvoir de la dictature et des discriminations imposées aux femmes qu'elle remet en cause.

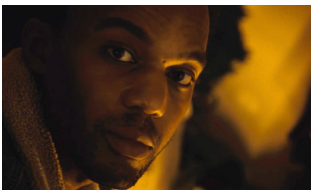


Les roses et les bleus

de Claudia Lopez Lucia

France – 2021 – VF – 22'31

Peut-on jouer au rugby et aimer se maquiller ? Peut-on être une fille et chanter à tue-tête dans les vestiaires ? Au fil de leurs discussions, des entraînements et de leurs compromis entre coquetterie adolescente et genoux maculés de boue, trois filles à crampons interrogent leurs préjugés et ceux de leur entourage sur la répartition genrée des rôles au sein de notre société.

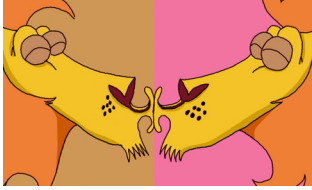


L'enfant orange

d'Alexandre Desane

France – 2020 – VF - 12'00

Lorsqu'il était enfant, Wilnor se voyait orange, il ne se voyait pas noir. Aujourd'hui comédien, Wilnor est perturbé par cette couleur qui l'enferme dans des rôles stéréotypés. Alors qu'il retrouve l'ordinateur de son enfance, il explore le jeu vidéo qu'il avait commencé à créer à l'âge de onze ans et replonge de le passé pour retrouver celui qu'il était... celui qui disait « je suis orange », « je suis café-au-lait », « je suis black », avant d'affirmer « je suis noir ».



|||||

Dans la nature
de Marcel Barelli
Suisse – 2021 – VF – 5'17

Dans la nature, un couple c'est un mâle et une femelle. Enfin, pas toujours! Un couple c'est aussi une femelle et une femelle. Ou un mâle et un mâle. Vous l'ignorez, peut-être, mais l'homosexualité n'est pas qu'une histoire d'humains. Le film montre cette diversité du monde animal de manière amusante et fait apparaître clairement que l'homosexualité et la non-binarité dans la nature ont longtemps été un tabou pour la recherche.



|||||

Nés derrière les pierres
de Carina Freire
Suisse – 2011 – VF – 6'53

À partir de photographies tirées des albums de sa famille et de celle de son petit-ami, Carina Freire réalise le portrait de deux mondes que tout oppose : celui de ses parents, anciens agriculteurs portugais immigrés en Suisse dans les années 1980 et celui des parents de son compagnon, universitaires suisses. La réalisatrice raconte avec humour et brio comment elle se fraie un chemin entre ces deux réalités. Un regard doux-amer sur l'intégration.

2. OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- // Appréhender le cinéma documentaire et le définir par rapport à la fiction**
- // Découvrir différentes formes d'expression cinématographiques**
- // Décrypter les intentions et les choix de réalisation**
- // Se questionner sur le pouvoir des images et des représentations**
- // Aborder les notions de stéréotypes, de préjugés et réfléchir à la manière dont ils influencent les rapports sociaux**
- // Prendre conscience des appartenances multiples qui composent notre identité et celle des autres**

3. DISCIPLINES ET THÈMES CONCERNÉS

EDUCATION NUMÉRIQUE - MÉDIAS

EN 31 — Analyser et évaluer des contenus médiatiques...

- 1... en étudiant l'influence des outils numériques et des médias sur notre société
- 2... en développant un usage éthique d'internet (droits d'auteur, données personnelles, empreinte numérique, ...)
- 4... en étudiant la composition de différentes créations médiatiques afin d'évaluer les enjeux des messages

ARTS VISUELS

A 32 AV — Analyser ses perceptions sensorielles...

- 1... en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde
- 3... en comparant et en analysant des œuvres
- 4... en mobilisant son ressenti
- 5... en prenant en compte les différentes formes de langage visuel
- 7... en distinguant le langage des images fixes ou mobiles

A 34 AV — Comparer et analyser différentes œuvres artistiques...

- 3... en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre
- 4... en identifiant et en analysant quelques grands courants artistiques
- 5... en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art
- 7... en exerçant une démarche critique face aux œuvres et aux phénomènes culturels actuels, en recourant à un vocabulaire adéquat et spécifique
- 8... en prenant conscience de la multiplicité des formes d'expression artistique

HISTOIRE

SHS 32 — Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...

- 1... en analysant et en comparant des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés
- 2... en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires
- 3... en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias
- 4... en examinant les manifestations de la mémoire et leurs interactions avec l'histoire
- 6... en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques
- 7... en dégagant l'influence du fait religieux sur l'organisation sociale

4. AVANT LA PROJECTION

Discuter des titres des films

À quoi font-ils penser ?

Sont-ils explicites, intrigants ? Qu'évoquent-ils ?

Parmi ces titres, est-ce qu'il y en a qui laissent penser qu'il s'agit de films documentaires (*Dans la nature*, *Nés derrière les pierres*), d'autres qui évoquent plutôt un film de fiction (*L'enfant orange*) ?

Observer qu'il est difficile d'avoir une idée claire de ce dont parle les films. Expliquer aux élèves que tous les films appartiennent au genre du cinéma documentaire : c'est-à-dire qu'ils parlent d'une réalité.

Et que penser du titre du programme **Uniforme ?** – quel pourrait être le point commun entre tous les films ? Expliquer aux élèves que tous les courts-métrages ont en commun de venir bousculer des préjugés – c'est-à-dire des jugements souvent négatifs que l'on porte sur des personnes sans les connaître, à partir d'idées toute faites.

ATELIER

Après la projection, un atelier de 45 minutes sera donné en classe par un-e médiateur-ric(e) de Ciné-Doc.

Les ateliers seront l'occasion de :

// Appréhender le cinéma documentaire et le définir par rapport à la fiction

// Décrypter certains choix de réalisation

// Observer comment différents procédés (montage, musique, etc.) sont utilisés pour créer des émotions et l'adhésion des spectateur-rices

Les pistes pédagogiques proposées dans la fiche sont un complément au travail effectué lors de l'atelier.

5. APRÈS L'ATELIER - ANALYSE THÉMATIQUE

1. La narration documentaire

Se remémorer les films à l'aide des captures d'écran en **Annexe 1** et demander aux élèves de dire de qui les films racontent l'histoire (nommer les protagonistes).

Pour chaque film, déterminer avec les élèves : la (les) personne(s) qui parlent et la personne qui raconte l'histoire. Distinguer :

→ Les 3 films dans lesquels c'est une personne qui raconte sa propre histoire
L'enfant orange, *Our Uniform*, *Nés derrière les pierres*



→ Le court-métrage *Les Roses et les bleus* dans lequel on entend les voix des trois protagonistes, Haïcha, Neil et Kimberlin.

La réalisatrice Claudia Lopez Lucia n'apparaît pas à l'image et ne parle pas, mais c'est elle qui a interviewé les protagonistes, qui a choisi de garder certains passages et qui a monté le film en entrelaçant ces voix.



→ Le documentaire *Dans la nature* où la voix off offre un commentaire



Observer qu'en fonction de celui qui raconte l'histoire, le statut des films n'est pas le même:

→ Lorsque la voix off est écrite au « je » par la personne qui a réalisé le film, comme dans *L'enfant orange*, *Our Uniform* ou *Né derrière les pierres* le film prend la forme d'un récit de soi, une sorte d'autobiographie filmique.

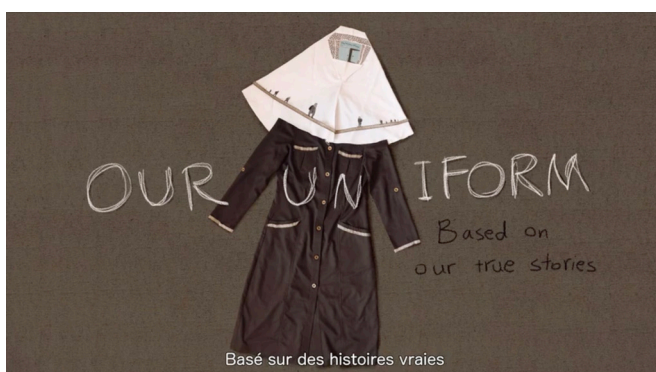
→ Dans le cas du commentaire, la voix off est chargée d'une certaine autorité. Elle explique, donne des informations. C'est particulièrement le cas dans les documentaires animaliers où le commentaire apporte un savoir scientifique sur les espèces qui sont filmées. La voix off de *Dans la nature* apporte effectivement des connaissances éthologiques sur différentes espèces animales. Discuter avec les élèves le choix de faire porter cette voix off par un enfant et le ton employé – notamment avec l'usage de la ritournelle « Mais pas toujours... ». Questionner le lien entre les images et la voix off. Dans ce film, ce n'est pas le commentaire qui vient éclairer les images, mais les dessins animés qui viennent illustrer le propos.

→ Lorsqu'un documentaire n'intègre pas de commentaire, ni de voix off, comme *Les Roses et les bleus*, on dit qu'il est « autoporté » - le propos se construit au fil des interviews. Mais cela ne veut pas dire que ce contenu n'est pas écrit. Le propos est construit en croisant les paroles des protagonistes. La réalisatrice a posé des questions aux protagonistes pour bien ancrer le sujet (le rapport des filles au rugby et à la féminité). Elle a ensuite monté ses interviews et son film pour donner une vision à la fois cohérente et plurielle de leur équipe de rugby.

Faire le lien entre les images et les voix, se souvenir que les voix courent souvent sous les images : alors qu'on voit les filles à l'entraînement, on les entend nous raconter certains épisodes de leur vie, leur rapport avec leur famille, leurs amis, etc. Leurs voix mettent ainsi en perspective les images et leur apporte une nouvelle profondeur.

2. Analyse thématique – Le pouvoir des représentations

a) Mon histoire, notre histoire



Montrer aux élèves l'avertissement dans le carton titre de *Our Uniform* (**Annexe 2**) : « Our Uniform - based on our true stories ».

Que pensent les élèves du pluriel « nos histoires vraies ». Qui est ce « nous » ? Pourquoi la narratrice navigue-t-elle entre le « je » et le « nous » ?

Éléments de réponse :

Alors qu'on attend des filles qu'elles portent toutes le même vêtement,

l'usage du « je » permet de faire exister une voix singulière. Le pluriel vient souligner une communauté de destin entre les filles qui vivent au même endroit et sont soumises aux mêmes règles.

*Comment les élèves situent-ils les deux autres récits de soi (**L'enfant orange**) et (**Nés derrière les pierres**) ? Si chacune de ces histoires raconte un vécu singulier, les réalisateur·rices ne parlent-ils·elles vraiment que d'eux-mêmes, que pour elles-mêmes ?*

Éléments de réponse :

*Dans **Nés derrière les pierres**, la réalisatrice revient sur son parcours de transfuge de classe. En racontant son histoire de fille d'immigrés, elle met en lumière le vécu de ses parents, des immigrés de la première génération qui n'ont pas eu l'occasion de s'exprimer. La chute pose une question qui dépasse le cadre autobiographique : peut-on véritablement échapper à ses origines ?*

*Dans **L'enfant orange**, Alexandre Desane décortique son vécu de personne racisée et le met en perspective avec les représentations dominantes dans le cinéma et les médias. Ces deux récits s'inscrivent donc dans une perspective plus large qui articule histoire individuelle et collective. Le recours à leurs propres vécus permet aux réalisateurs·rices de réfléchir aux poids des inégalités sociales sur les individus.*



b) Au-delà des apparences

*Distribuer aux élèves les citations en **Annexe 3** et leur demander de les associer au bon protagoniste (**Annexe 1**).*

Est-il facile de se souvenir à quel film, à quel personnage attribuer ces mots ?



*Éléments de réponse: si on arrive à se souvenir de quels films sont tirées les citations, il est parfois difficile de distinguer laquelle des protagonistes de **Les Roses** et **les bleus** a prononcé la phrase.*

Observer ces portraits et ces phrases pour dégager avec les élèves les éléments qui fondent notre identité :

L'apparence physique

La religion

La nationalité

Les origines

L'orientation sexuelle

Les hobbies

Les amis et la famille

La richesse, le statut social

Le genre

L'âge

La profession

Lancer une discussion sur l'importance de ces éléments, qui tendent à nous définir, en portant l'attention sur quelques-unes des citations suivantes :

Our Uniform

0'48 « Je serais peut-être différente si j'avais grandi ailleurs. »

6'10 « Les gens sont tous différents car ils ont essayé différents uniformes ».

Les Roses et les bleus

5'33 « C'est dans la tête d'être une fille ».

L'enfant orange

0'01 « Quand j'étais petit, quand on me traitait de noir, je pleurais. Je ne pleurais pas parce qu'on me disait que j'étais noir, je pleurais parce que je ne me voyais pas noir. C'est ça le problème. »

8'24 « Une gueule comme la mienne, c'est quoi une gueule comme la mienne, sérieux ? »

Nés derrière les pierres

00'27 « Le rêve de mes parents, c'est que tout cela leur appartienne, parce que c'est pas notre jardin, c'est pas notre piscine et c'est ni notre maison, ni notre voiture. »

Qu'en pensent les élèves ? Est-ce qu'il y a des éléments de notre identité que l'on choisit et d'autres que l'on ne choisit pas ? Les élèves ont-ils l'impression de se percevoir de la même manière que celle dont les autres les regardent ? Ont-ils déjà été mal jugés sur leur apparence ou enfermés dans une caractéristique ?

Observer que notre identité est toujours faite d'appartenances multiples: selon notre genre, nos origines, notre profession, notre âge, etc. nous appartenons à des groupes différents. Ces groupes sont parfois majoritaires, parfois minoritaires au sein de la société.

c) Quand la différence devient discrimination

Rappeler ce qu'est un préjugé : c'est juger avant de connaître. Plus précisément, un jugement qu'on va porter sur une personne ou un groupe de personne sans se baser sur l'expérience réelle d'une relation, mais en s'appuyant sur des a priori, des idées reçues liés à l'appartenance de ces personnes à un groupe social différent du nôtre.

Prolonger la discussion amorcée dans le cadre de l'atelier en discutant avec les élèves des différents stéréotypes et des discriminations qui en découlent dans les films du programme *Uniforme ?*.

Conclure en observant que si l'objet des discriminations varie, les mécanismes à l'œuvre sont toujours les mêmes... Tous comme les moyens pour en sortir.

Le sexisme

Trois films abordent la problématique du sexisme (discriminations basées sur le genre), *Our Uniform ; Les Roses et les bleus ; Nés derrière les pierres*.

Discuter avec les élèves de la façon dont la société cultive des attentes différentes envers les femmes et les hommes.

Quelle vision de la féminité le film *Les Roses et les bleus* vient-il bousculer ?

Éléments de réponse :

Comme le dit Haïcha : « c'est dans la tête d'être une fille ». Une fille peut être féminine quel que soit son gabarit, une fille peut aimer se maquiller et se rouler dans la boue sur le terrain...

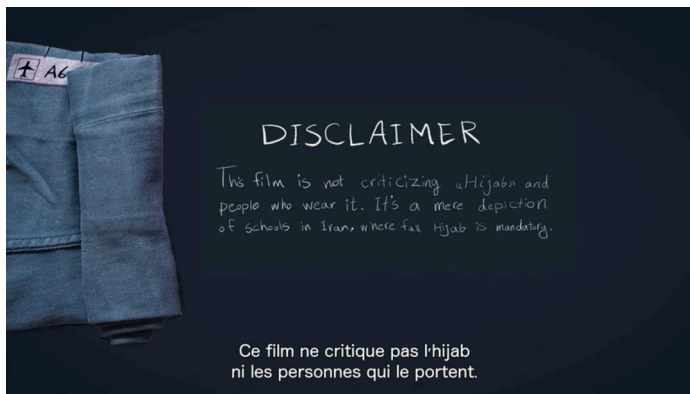
Qu'en pensent les élèves ? Est-il facile de définir ce qui est masculin versus ce qui est féminin ? Observer que la division des individus en deux groupes homme / femme correspond à une vision binaire de la société, et que cette perspective entraîne de nombreuses discriminations – à l'égard des femmes cisgenre¹ et à l'égard de toutes les personnes dont l'identité de genre ne correspond pas à cette norme.

¹ Cisgenre : une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance.

Dans le film *Our Uniform*, l'héroïne se réjouit de pouvoir porter ce qu'elle veut quand elle va à l'étranger. Qu'en pensent les élèves, peut-on réellement porter ce qu'on veut en occident ? Y-a-t-il aussi des règles à suivre ? Sont-elles plus strictes ou plus exigeantes à l'égard des filles/des garçons ?

Souligner la différence entre des discriminations qui sont de l'ordre de l'injonction sociale et la situation en Iran où les femmes et les filles ont l'obligation de porter le voile et risquent une violente répression si elles se soustraient à la loi². Pour aller plus loin, évoquer le combat du mouvement « Femme, vie, liberté » né après la mort tragique de la jeune Mahsa Amini³.

Insister sur l'avertissement au début du film *Our Uniform* (**Annexe 4** - «Disclaimer : ce film ne critique pas le « hijab » ni les personnes qui le portent. Il s'agit d'une simple représentation des écoles en Iran, où le port du hijab est obligatoire.»).



De l'avis des élèves, pourquoi a-t-il fallu ajouter cette précision?

Éléments de réponse :

Alors que le film s'inscrit dans un contexte précis et vient critiquer un régime particulier (la dictature iranienne qui impose le port du hijab), la réalisatrice et l'équipe de production du film redoutent une généralisation du propos et une instrumentalisation du film. Ils tiennent à prendre leur distance vis-à-vis de celles et ceux qui critiquent le port du hijab en précisant d'entrée que ce n'est pas le propos de ce court-métrage.

² Article publié le 6.3.2024 sur amnesty.ch : [Iran. Campagne draconienne pour faire appliquer des lois sur le port obligatoire du voile.](#)

³ Page Wikipédia «[Manifestations consécutives à la mort de Mahsa Amini](#)»
Article du Temps publié le 15.9.2024 [En Iran «est né, il y a deux ans, le premier mouvement féministe dans le monde musulman»](#)
Sujet RTS diffusé le 16.9.2024 [Deux ans après la mort de Mahsa Amini, «la résistance des femmes est plus forte que les restrictions»](#)

Pourquoi insister sur le fait que le film ne critique ni le « hijab » ni les personnes qui portent ? A-t-on tendance à amalgamer une personne et son voile ?

Éléments de réponse :

Observer que la mécanique des discriminations fonctionne ainsi : on réduit la personne que l'on a en face de soi à un signe distinctif et cette personne devient la cible d'hostilité, d'exclusion, de différence de traitement, d'insultes à cause de sa différence... Depuis des années, en France et en Suisse, les débats sur l'interdiction du port du voile ou des signes religieux ostentatoires sont très présents et souvent enflammés. La question divise les féministes⁴ et donne régulièrement lieu à des débordements islamophobes⁵. Le disclaimer permet de resituer le film avec les élèves : il ne s'agit pas ici d'être « pour ou contre » le port du voile, mais de se rappeler qu'il y a toujours quelqu'un derrière « l'uniforme » - et que les réalités vécues par celles qui le portent sont multiples.

L'homophobie

Revenir avec les élèves sur le renversement qu'opère *Dans la nature*. Pourquoi, comme le relève le film, « la plupart des scientifiques ont fait comme si tout ceci (l'homosexualité animale) n'existait pas » ?

Éléments de réponse :

L'incompréhension de l'homosexualité animale nous vient du darwinisme : l'évolution, c'est la reproduction. Dès lors, comment comprendre qu'un comportement non reproducteur puisse se maintenir et se perpétuer dans la nature alors qu'il n'y a pas de descendance ?⁶

Aujourd'hui, l'homosexualité reste considérée comme un délit dans de nombreux pays et continue d'être la cible de critiques au motif qu'elle est « contre nature ». Le film prend le contre-pied de cet argument en montrant qu'« une chose est sûre. L'homosexualité est dans la nature »⁷.

Le film *Les Roses et les bleus* permet de mettre en lumière que l'homophobie est encore très présente aujourd'hui chez les jeunes et de décrypter comment elle est à la fois intériorisée et banalisée.

⁴ Émission *Le téléphone sonne*, France Inter, 30.09.2016, «[La question du voile qui divise les féministes](#)»
Article paru dans les Inrocks, 8.4.2016 «[Pourquoi la question du voile divise-t-elle les féministes?](#)»

⁵ Interview de Meriam Mastour avocate et membre des collectifs de la Grève féministe et des Foulards Violets publiée sur amnesty.ch, «[Cette initiative est sexiste, raciste et islamophobe](#)»

⁶ Podcast *De cause à effets*, 15.8.2018, «[L'homosexualité animale, la nature au grand jour !](#)»

⁷ Pour aller plus loin: [dossier pédagogique du film Dans la nature](#) réalisé par education21.ch

Revenir sur la manière dont Kimberlin évoque son homosexualité. Quels sont ses questionnements ?

Éléments de réponse : Observer que ses réflexions naviguent entre ses propres pensées ou émotions et les discours des autres, notamment les jugements de la société et les interdits religieux. Alors qu'elle se découvre homosexuelle, il n'est pas toujours évident pour elle de prendre de la distance par rapport à tous ces propos. Elle évolue dans un environnement où l'homosexualité est très mal perçue, tant dans sa famille, qu'au lycée. Elle est prise entre l'envie de « faire sa vie » et les valeurs véhiculées par sa religion.

Parmi les clichés sur les lesbiennes les plus répandus, il y a l'idée qu'elles sont très masculines – qu'elles exercent des métiers d'hommes, qu'elles se comportent et s'habillent comme des hommes... C'est suivant ce cliché que les camarades de lycée de Kimberlin (tous masculins) déduisent que les rugbywomen sont « toutes des bonhommes » et donc toutes homosexuelles. Comment Kimberlin s'amuse-t-elle de ce préjugé ?

Éléments de réponse : elle montre à ses camarades une photo de l'équipe « où il y avait des gabarits différents, des fines, des grosses, des grandes, des petites ». Alors qu'en voyant la photo, ses camarades de lycées demandent à rencontrer les joueuses, Kimberlin douche leurs espoirs : « mais ça va pas être possible, elles sont toutes gouines ». Cette façon de jouer avec ce cliché lui permet à la fois de se faire accepter par ses camarades masculins tout en les remettant à leur place.

Mais que penser de ce type d'humour ? Les élèves y voient-ils une réponse habile ou est-ce au contraire une manière de renforcer les stéréotypes ? Demander aux élèves de se souvenir de la scène du vestiaire où les joueuses chantent en cœur : « Kimi est une homosexuelle... » Comment les élèves ont-ils ressenti cette scène ?

Éléments de réponse : sous couvert de rigolade, ces chants sont empreints de sexisme et d'homophobie. On peut y voir une forme de camaraderie, de complicité entre les joueuses, mais ce genre de situation peut être source de souffrance et constituer une forme de harcèlement. Conclure en observant que le rire peut avoir une fonction d'inclusion ou d'exclusion. Ici, l'humour traduit des jeux de pouvoir au sein du groupe et témoigne d'une homophobie banalisée.

Le racisme

Dans *L'enfant orange*, Alexandre Desane aborde la problématique du racisme antinoirs et s'attaque à la question de la représentation des personnes racisées au cinéma et dans la publicité.

En tant que comédien, il se révolte car il ne trouve que des « castings stéréotypés ». Qu'entend-il par là ?

Éléments de réponse : les annonces insistent sur la couleur de peau et en font une caractéristique essentielle des personnages qu'il serait amené à jouer. En tant que noir, on lui propose uniquement des rôles de délinquants, de pauvres, d'esclaves, de sauvages, de personnes peu éduquées qui aiment

la malbouffe et le poulet. Or tous ces rôles correspondent à des représentations caricaturales qui véhiculent des préjugés sur les personnes noires et peuvent être classées dans au moins une de trois catégories : exotisme, délinquance ou moquerie.

Revenir sur la réaction du protagoniste à la lecture de ces annonces. Que fait-il ?

Éléments de réponse : il se rend à un casting pour refuser le rôle et exprimer son ras-le-bol face à ces stéréotypes.

Qu'en pensent les élèves : est-ce que si les directeur·rices de casting recrutent des acteur·rices sans tenir compte de la couleur de peau, cela nous aiderait à avoir plus de diversités dans les représentations que l'on a des minorités ? Pour aller plus loin, évoquer la problématique des castings « colorblind » ou castings daltoniens⁸.

Pour conclure, observer avec les élèves qu'il y a souvent une gradation dans les discriminations, comme dans l'histoire de *L'enfant orange*, où après le rejet, les insultes, il est victime de violence physique. Évoquer avec les élèves les pistes pour sortir de la spirale et réagir face aux discriminations⁹. Lister les personnes ressources vers qui ils peuvent se tourner dans l'établissement (infirmier·ières scolaires, médiateur·rices, enseignant·es de confiance, etc.) et rappeler que les discriminations sont interdites par la loi¹⁰.

d) Le rôle des modèles dans la construction identitaire

Se rappeler pourquoi le protagoniste de *L'enfant orange* a créé un jeu vidéo avec un héros noir : 3'15 « Je n'avais pas de référent noir à part mon père. (...) J'avais besoin de créer un héros qui me ressemble. ».

Questionner les élèves : pourquoi est-ce important de pouvoir admirer des personnalités et de s'identifier à elles ?

Demander aux élèves de réfléchir à une personnalité qu'ils admirent. Pourquoi l'admirent-ils ? Amener les élèves à considérer leur talent, mais aussi

⁸ Article de 20minutes.fr, publié le 04.03.2021 «[Pourquoi les castings colorblind se multiplient dans les séries historiques](#)»

⁹ Dossier pédagogique d'Amnesty International, sur [amnesty.fr](#) «[\(S\)éduquer à la lutte contre les discriminations](#)»

¹⁰ [Droit constitutionnel](#), bases juridiques disponibles sur le site de la Confédération

les traits de caractère et les valeurs qu’iels lui prêtent (le fait d’être cool et « pas prise de tête » ; le courage, le fait d’oser être soi-même, etc.). En quoi ces personnalités sortent-elles de l’ordinaire ? Pourquoi ça fait du bien d’avoir des modèles qui ne sont pas tous pareils ?

Ont-iels l’impression que leur âge, leur origine, leur couleur de peau, leur genre, jouent un rôle important dans la possibilité de s’identifier à elles ? Ces réflexions étant très personnel, permettre aux élèves de les mener sans exiger qu’iels les partagent à la classe.

Demander aux élèves d’amener (ou d’envoyer par e-mail) une photo et une citation de leur idole. Prévoir un espace pour afficher les portraits en classe.



Our Uniform

6. POUR ALLER PLUS LOIN

// Dossier pédagogique sur «L'enfant orange» [disponible ici](#)

// [Dossier pédagogique et documents](#) en lien avec le film *Dans la nature* proposé par Education21

// [Le danger d'une histoire unique](#) Conférence TED de l'autrice nigériane Chimamanda Ngozi Adichie

// [Dossier d'Amnesty International](#) sur la lutte contre les discriminations.

// «[Qui est photographe en 2020 ?](#) » Vidéo de Marie Daucher du collectif *La Part des Femmes*: Qui photographie le monde, nos corps, nos vies ? Un exercice pour comprendre ce qui conditionne (en partie) nos regards et décaler nos points de vue.









Kimberlin



Haïcha



Neil





Basé sur des histoires vraies



« Téhéran, c'est ma ville. J'ai grandi ici. J'y suis allée à l'école et c'est là que je suis devenue une femme. Je serai peut-être différente si j'avais grandi ailleurs. »

« Quand j'étais petit, quand on me traitait de noir, je pleurais. Je ne pleurais pas parce qu'on me disait que j'étais noir, je pleurais parce que je ne me voyais pas noir. C'est ça le problème. »

« Je me demande pourquoi Vincent est avec moi. »

« Dans la nature, un couple, c'est un mâle et une femelle... mais pas toujours... »

« À l'époque mes seuls modèles c'était Bill Gates et Michael Jordan. Je n'avais pas de référent noir à part mon père. (...) J'avais besoin de créer un héros qui me ressemble. »

« Je fais dépasser mes cheveux quand je veux me sentir jolie. »

« Une gueule comme la mienne, c'est quoi une gueule comme la mienne, sérieux ? »

« Ce qui retient les filles, c'est : c'est un sport de garçon, c'est violent. Oui, les filles qui font du rugby sont pas féminine. A partir du moment où tu es une fille, c'est dans la tête d'être une fille. »

« Le rêve de mes parents, c'est que tout cela leur appartienne, parce que c'est pas notre jardin, c'est pas notre piscine et c'est ni notre maison, ni notre voiture. »

« Les Gobis peuvent changer de sexe quand ils le veulent. À l'infini »

« Les gens sont tous différents car ils ont essayé différents uniformes. »



« Avec les garçons, je veux vraiment être la fille du groupe : l'image de féminité, l'image de tendresse un petit peu... Surtout que dans ce groupe-là, il y a mon copain. »

« La plupart des scientifiques ont fait comme si tout ceci n'existait pas, mais heureusement pas tous ! »

« Moi j'ai jamais reçu de livre pour Noël et j'ai jamais eu envie d'en lire. »

« Après il y en a qui pensent que c'est c..., mais nous on y croit vraiment. Là, je me dis que si je meurs, je vais pas aller au ciel.»

Our Uniform:

0'48 : « Téhéran, c'est ma ville. J'ai grandi ici. J'y suis allée à l'école et c'est là que je suis devenue une femme. Je serai peut-être différente si j'avais grandi ailleurs. »

4'41 : « Je fais dépasser mes cheveux quand je veux me sentir jolie. »

6'10 « Les gens sont tous différents car ils ont essayé différents uniformes. »

Les Roses et les Bleus:

5'33 « Ce qui retient les filles, c'est : c'est un sport de garçon, c'est violent. Oui, les filles qui font du rugby sont pas féminine. A partir du moment où tu es une fille, c'est dans la tête d'être une fille. » **Haïcha**

08'51 « Avec les garçons, je veux vraiment être la fille du groupe : l'image de féminité, l'image de tendresse un petit peu... Surtout que dans ce groupe-là, il y a mon copain. » **Neil**

12'43 « Après il y en a qui pensent que c'est c..., mais nous on y croit vraiment. Là, je me dis que si je meurs, je vais pas aller au ciel.» **Kimberlin**

L'enfant orange:

0'01 « Quand j'étais petit, quand on me traitait de noir, je pleurais. Je ne pleurais pas parce qu'on me disait que j'étais noir, je pleurais parce que je ne me voyais pas noir. C'est ça le problème. »

3'15 « À l'époque mes seuls modèles c'était Bill Gates et Michael Jordan. Je n'avais pas de référent noir à part mon père. (...) J'avais besoin de créer un héros qui me ressemble. »

8'24 « Une gueule comme la mienne, c'est quoi une gueule comme la mienne, sérieux ? »

Nés derrière les pierres:

00'27 « Le rêve de mes parents, c'est que tout cela leur appartienne, parce que c'est pas notre jardin, c'est pas notre piscine et c'est ni notre maison, ni notre voiture. »

4'48 « Moi j'ai jamais reçu de livre pour Noël et j'ai jamais eu envie d'en lire. »

6'26 « Je me demande pourquoi Vincent est avec moi.»

Dans la nature:

0'27 « Dans la nature, un couple, c'est un mâle et une femelle... mais pas toujours... »

3'39 « Les Gobis peuvent changer de sexe quand ils le veulent. À l'infini »

4'30 « La plupart des scientifiques ont fait comme si tout ceci n'existait pas, mais heureusement pas tous ! »

DISCLAIMER

This film is not criticizing «Hijab» and people who wear it. It's a mere depiction of schools in Iran, where full Hijab is mandatory.

**Ce film ne critique pas l'hijab
ni les personnes qui le portent.**

